

LES IMAGES DES TSIKANES DANS LA LITTERATURE FRANÇAISE DU 19^e SIECLE

les origines de la naissance d'un mythe

Milena Fucíková *

Il y a déjà plus de 600 ans que les Tsiganes ont fait leur apparition dans l'horizon des Européens et qu'ils sont considérés comme un étrange groupe ethnoculturel vivant en marge de la société. Même si leur représentation dans les textes est également "marginale", un mythe littéraire des Tsiganes s'est développé dans la littérature et il est devenu l'une des formes constantes de la culture européenne. D'où vient cet imaginaire sur le peuple tsigane chargé de si nombreuses connotations? Pourquoi trouve-t-on toujours des écrivains qui continuent de véhiculer l'image des Tsiganes? Quel rôle et quelle fonction leur ont-ils attribués? Nous allons tenter de toucher l'origine et de suivre leurs traces en se penchant, en particulier, sur quelques oeuvres choisies de la littérature française du XIX^e siècle.

Il faut d'abord souligner que parmi la multiplicité des noms qui ont été donnés à ce peuple, nous avons choisi le terme "Tsigane" pour traiter ce thème dans la littérature française.⁽¹⁾ Le nom "Bohémien" est le plus fréquemment employé en France depuis le XV^e siècle et il est usuel encore de nos jours. Mais on trouve également les appellations comme les "Egyptiens", "Manouches", "Sintés", "Romanichels" ou "Gitans" et aujourd'hui, un terme nouveau se rapporte à eux : "les gens du voyage". D'origine indienne, les Tsiganes se disent eux-mêmes "Rom" dans leur langue romani.

On notera qu'au XVII^e et au XVIII^e siècle, de nombreuses confusions se sont produites à l'égard du terme "Bohémien" lorsqu'il a été employé pour désigner des



doctorante
en "Lettres
et Arts"
à l'Université
de Provence



REPRODUCTION PHOTO BNF

groupes divers de la population sans asile et sans un statut social déterminé, pour les diseurs de bonne aventure, pour des gens sans aveu et d'une mauvaise réputation (notamment pour des vagabonds, des gueux, des individus errants et marginaux). Plus tard, on l'utilise comme un nom générique pour les Tsiganes et dans les années trente du XIX^e siècle, le terme "Bohémien" s'assimile à celui de la "Bohème" artistique et littéraire⁽²⁾. Dans nos textes, nous respectons les appellations choisies par les auteurs. L'emploi des termes "Bohémiens" et "Tsiganes" se rapportent essentiellement au peuple des "Roms" de provenance de l'Inde sans aucune intention de dévalorisation de ces derniers.

Il sera donc question des "images" et des "personnages littéraires" qui sont, pour la plupart, le produit de l'imagination, des préjugés et des projections de la population majoritaire. Nous allons les traiter telles qu'elles ont été intégrées sous la forme écrite dans les lettres françaises.

Ainsi, poser la question de savoir de quelle manière les écrivains se sont appropriés le thème bohémien peut sembler à première vue question peu intéressante étant donné que la vue externe des écrivains non tsiganes est forcément incompatible avec la vue interne des Tsiganes eux-mêmes et que nos auteurs montrent fort peu de compréhension pour l'altérité tsigane. Pourtant, la connaissance des types de personnages littéraires que revêtent les Tsiganes et une analyse plus exacte de leurs fonctions révèlent de passionnantes questions esthétiques et littéraires ainsi que des questions éthiques du travail de mémoire.

**L'enfance
de Callot
par A. Debacq
1844.**

Bien que le thème tzigane démarre avec le **roman picaresque** et c'est à partir de ce genre narratif que "les scènes tziganes" occupent une place importante, les Tziganes deviennent de véritables héros et ils commencent à jouer un rôle bien déterminé⁽³⁾, seulement au 19^e siècle. C'est le romantisme qui a engendré la naissance d'un mythe. Le **mythe tzigane** dont même la littérature du 20^e siècle, malgré les événements tragiques de la 2^{ème} guerre mondiale, aura du mal à faire l'abstraction.

LES TZIGANES DE L'ÉPOQUE ROMANTIQUE

Les causes de l'obsession

L'intérêt des lettres françaises pour le peuple tzigane est donc un phénomène qui n'a jamais connu une si grande ampleur qu'au 19^e siècle. L'image du Tzigane, pour ainsi dire, n'épargne aucun genre littéraire : elle circule à travers le théâtre, la poésie, la prose, et elle semble toucher l'œuvre des grands écrivains aussi bien que des écrivains à sensation, des poètes et des chansonniers qui sont, de nos jours, oubliés. Pourquoi les Tziganes ont-ils suscité cette "**obsession**" à l'époque romantique ?

Rappelons d'abord que le romantisme est un mouvement (non seulement) littéraire basé sur l'idée globale de **liberté** et de **libération** du "moi". Historiquement nous nous situons sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, période qui se veut révolutionnaire, novatrice et subversive et qui réagit contre la période classique, contre sa régularité et contre son rationalisme. Dans le domaine de l'esthétique un important changement se produit. Les groupes marginaux, stigmatisés par la société, sont tout d'un coup intégrés dans les textes et on leur accorde une valeur "poétique". La perspective rétrécie par les classiques s'ouvre soudainement sur les couches de la population qui ne rentraient pas du tout dans la norme des siècles précédents - des étudiants, des mendiants, des pauvres, des prostitués, etc. L'espace esthétique déterminé auparavant par des termes alternants ("le Beau" contre "le Laid", "le Comique" contre "le Tragique", "le Vrai" contre "le Faux") s'élargit et prolonge ses axes vers des termes désignant "le Sacré", "le Mauvais", "le Méchant" et "le Fou" auxquels le "Tzigane" et d'autres stigmatisés semblent être très favorables.

LES VOYAGES ET LES EXPERIENCES PERSONNELLES

On sait que le XIX^e siècle se caractérise par son admiration à l'égard de la culture étrangère. Innombrables sont ceux qui partent en voyage pour une destination plus ou moins lointaine que ce soit l'Espagne, le Maghreb ou l'Orient afin d'acquiescer sur place l'expérience d'un monde étranger. Un grand nombre d'érudits, de chercheurs et d'artistes visitent des pays pour découvrir et étudier un monde exotique ou pour affirmer leur identité en se démarquant de l'étranger. L'époque, où naît l'**individualisme**, manifeste un goût prononcé pour la confrontation et la

La représentation “romantique” préfabriquée des personnages et du monde tzigane se montre plus forte que la réalité

connaissance de ses limites. En dépit de cet attrait, les expériences demeurent superficielles. Le monde étranger fascine par son altérité, mais n'en reste pas moins étrange. Le XIX^e siècle, marqué par la vague d'**exotisme**, voit apparaître non seulement de nombreux récits de voyage mais aussi les premières études plus sérieuses concernant les Tsiganes.⁽⁴⁾

Pourtant, il faut d'avance abandonner l'idée de rencontrer ce qu'on appellerait “une image authentique” ou “réelle” des Tsiganes. Une telle quête dans les lettres européennes serait vaine et inutile.

L'élaboration de l'image “romantique” du Tsigane s'est donc faite dans les premières décennies du XIX^e siècle, alimentée d'un côté par la tradition littéraire européenne⁽⁵⁾ et de l'autre côté par les premiers ouvrages ethnologiques. Deux aspects l'accompagnent dès le départ : la **diabolisation** héritée de la tradition littéraire allemande, dont il sera question plus bas, des picaresques espagnols et d'un amalgame de préjugés courants liés à la légende noire contée à l'égard des Tsiganes ; l'**idéalisation** représentant le “bon sauvage” - l'être humain à l'état noble de la nature - qui finit par se transformer dans un mythe de liberté naturelle.

Il est intéressant de constater que même lors d'une rencontre personnelle d'un écrivain avec des Tsiganes, dont on trouve la preuve dans des mémoires, des journaux intimes ou des correspondances personnelles, la représentation “romantique” préfabriquée des personnages et du monde tzigane se montre plus forte que la réalité et revient automatiquement à l'esprit. Bien que ce type de rencontres et d'expériences personnelles ne soit pas rare, les écrivains ont immédiatement recours à leur imagination ou à des ressources livresques. Leurs réactions sont quasiment identiques :

- soit ils se sentent confortés dans leur “imaginaire”. En voici trois exemples :

Huysmans fait face aux Tsiganes en Hollande et décrit leur campement dans un village. Sous sa plume, la simple mendicité des Tsiganes devient un geste noble qui l'invite à conter : “Les femmes et les enfants requièrent, non comme des mendiants qui demandent l'aumône, mais comme des princes qui réclament un tribut, de la paille, du pain et de la bière”⁽⁶⁾

Chateaubriand rencontre des Tsiganes après sa longue marche dans la forêt des Ardennes où ils lui viennent à l'aide. L'auteur évoque, dans ses *Mémoires d'outre-tombe*⁽⁷⁾, une jeune femme tzigane de manière suivante : “Il était difficile d'avoir plus de science, de gentillesse et de misère que ma sibylle des Ardennes”. Elle lui

avait offert une pomme pour se rafraîchir. Quant à **Lamartine**, il se laisse entraîner selon ses propres mots : “à une de ces puérides superstitions par lesquelles les malheureux espèrent changer leur mauvaise fortune”⁽⁸⁾. Il rencontre, à l’âge de dix-sept ans, une devineresse tzigane qui lui prédit son avenir.

- soit ils constatent une dissociation complète entre l’image “poétique” et des Tsiganes réels et leurs impressions sont négatives, voir effrayantes. **Alexandre Dumas père**, lors de sa visite du midi de la France en 1834, rencontre deux Tsiganes près du Pont du Gard. Il avoue : “Ils voyageaient sans autre espoir que la charité publique et probablement sans autre industrie que le vol. Heureusement, nous étions quatre, et Jadin et moi avions nos fusils en bandoulière. J’avoue que, seul et sans armes, j’aurais trouvé la rencontre moins pittoresque et plus dangereuse”⁽⁹⁾.

Toutefois, il convient d’insister sur les travaux de Théophile Gautier. Son expérience exceptionnelle reste très significative et mériterait une analyse plus approfondie.⁽¹⁰⁾

LES MYTHES ET LES LEGENDES

En outre, les écrivains romantiques ont été fascinés par des mythes et des légendes qui accompagnaient l’arrivée des Tsiganes en Europe au début du XV^e siècle tentant d’expliquer leurs origines exotiques. Quelques-unes de ces histoires des origines “contées” méritent de retenir notre attention :

La première remonte à l’Ancien Testament : on les a tenu pour les descendants de Caïn. C’est donc Dieu seul qui les aurait chassés et condamnés à l’errance éternelle. Une autre légende les lie avec des histoires du Nouveau Testament : leur errance serait un pèlerinage, une sorte de pénitence, pour payer leur faute : celle de ne pas avoir accueilli la Sainte-Famille lors de la fuite en Egypte. Ceci leur servait au départ en guise de protection. Une version moins favorable les rend responsable du crucifiement de Jésus : ce seraient des Tsiganes qui auraient forgé les clous pour sa croix. Une autre variante rajoute qu’une jeune fille tzigane aurait eu pitié de Jésus et elle aurait volé l’un des quatre clous prévu. C’est donc pour cette raison-là que les juifs l’aurait crucifié avec seulement trois clous.

Une théorie fabriquée au Siècle des lumières prenait les Tsiganes pour les juifs qui se seraient enfuis dans des caves souterraines de peur d’être persécutés à cause d’une accusation qui les rendaient responsables de la peste en 1348. Lorsqu’ils sont réapparus au bout d’un demi-siècle, ils sont devenus “noirs” et voulaient se faire passer pour des “pèlerins d’Égypte. De cette manière, les Tsiganes ont été désignés coupables d’avoir amené l’épidémie de *la mort noire* de l’Orient.”⁽¹¹⁾

Les romantiques n’avaient aucune intention de relativiser ces mythes ou de chercher la vérité, mais au contraire, ils les reprenaient pour les intégrer comme une matière inhabituelle, étrange et surprenante dans leurs propres oeuvres. Une telle méthode a naturellement permis une libre circulation de préjugés et d’idées erronées sur l’histoire des Tsiganes dans la littérature.

L'INFLUENCE DE L'ALLEMAGNE ROMANTIQUE

L'influence du romantisme britannique représenté par **Walter Scott** et du romantisme allemand représenté entre autres par **Achim von Arnim**, **Clemens Brentano**, **Joseff von Eichendorff**, **Nikolaus Lenau**, **Bonaventura** fut énorme.

Les romantiques allemands sont les véritables pionniers dans ce domaine. Déjà **Goethe** constate que le thème tzigane correspond au goût du grand public en Allemagne et que les scènes bohémiennes jouissent d'un attrait spécifique. Il décrit, d'une manière très condensée, le répertoire proprement romantique attribué aux Tsiganes dans une remarque insérée dans *Les Années d'Apprentissage de Wilhelm Meister* : "les chevaliers en armure, les vieux châteaux forts [...] les cavernes et les souterrains, la mousse, les arbres creux et par-dessus toutes les scènes des Bohémiens, la nuit"⁽¹²⁾. Voici un ensemble d'attributs des "romans noirs" qui est repris et accordé aux personnages tziganes.

D'autres associations fortement imprégnées existent dans la tradition allemande avant que le thème bohémien ne se mette à circuler et à être employé en France. C'est le poème *Die drei Zigeuner* de Nikolaus Lenau, publié en 1838 et très vite connu en Europe, qui l'illustre le mieux. Le poète y prône la liberté, l'oisiveté et le bien-être indépendant des Tsiganes par rapport au reste des habitants sédentaires et laborieux⁽¹³⁾.

Les romantiques allemands ont puisé leur inspiration essentiellement des sources livresques de l'époque des Lumières ("Aufklärung") qui se multipliaient à la fin du XVIII^e siècle⁽¹⁴⁾. Un exemple assez significatif est constitué d'une lettre de Clemens Brentano adressée à J. W. Grimm, où il évoque sa propre rencontre avec des Tsiganes de Hongrie : "Die Zigeuner sind alle zum Galgen reif und gar nicht romantisch."⁽¹⁵⁾ (Tous les Tsiganes sont juste bons pour le gibet, ils ne sont point romantiques).

Cependant, les informations les plus exhaustives concernant les habitudes vestimentaires, les habitations, le mode de vie mais aussi l'allure, les arts et les capacités des Tsiganes se trouvent dans l'œuvre déjà mentionnée *Die Zigeuner* de H. M. C. Grellmann. Or, ce professeur de statistique à Göttingen n'entreprend pas cette étude sur les Tsiganes afin de pénétrer dans une culture étrangère de manière compréhensive mais pour dénoncer "diese rohe, ungebildete und zügellose Naturwesen"⁽¹⁶⁾ (ces êtres naturels, rudes, incultes, sans esprit et manières). Son objectif était d'intégrer les Tsiganes aux grands programmes éducatifs de l'époque des Lumières et de détruire ainsi leur identité en les assimilant à la société majoritaire. Les romantiques allemands reprennent les images dénonciatrices de Grellmann, les insèrent dans leurs œuvres mais avec un objectif entièrement différent : un exemple représentatif de ces procédés romantiques nous est donné dans la nouvelle *Die mehreren Wehmüller* de Clemens Brentano. Grellmann évoque, à plusieurs reprises, que les Tsiganes sont couverts de haillons et de chemises trouées et qu'on peut entrevoir "geräucherte Stinkenhaut"⁽¹⁷⁾ (une peau puante et fumée) à travers ces vieux habits. Brentano reprend cette formulation, mais il en tire une situation

comique : une vieille sorcière tsigane a eu le malheur de marcher dans une fourmière et elle se laisse préparer une sorte de "bain à fumée" afin de se débarrasser des fourmis. On la fume au-dessus d'un feu - l'image qui correspond par ailleurs aux sorcières réellement brûlées par l'Inquisition. Or, c'est la production d'un effet comique qui est visé ici, et qui s'accroît encore par la suite, lorsqu'une fois libérée des fourmis qui la démangeaient, la vieille sorcière tsigane se met à rire, à raconter des blagues et à embrasser ses spectateurs.⁽¹⁸⁾ Nous constatons, que bien que la méthode consiste en reprise des images fixées par Grellmann (les sorcières tsiganes demeurent les sorcières tsiganes), dont Brentano se sert comme source principale, on n'y trouve aucun jugement moral ni aucune parenté avec le Diable imposée si souvent aux Tsiganes par des chrétiens européens. L'application des comparaisons grotesques et des effets comiques mène à une **réinterprétation positive** des images dénonciatrices de Grellmann. Il en résulte que le romantisme allemand apporte des aspects innovateurs : il annule le jugement moral et délivre le Tsigane littéraire du lien avec le Diable. **L'image plus positive commence à faire son chemin.**

Avec Clemens Brentano, c'est aussi son ami Achim von Arnim qui reprend le thème tsigane plusieurs fois dans son oeuvre. Tous les deux étaient des collectionneurs passionnés des chansons populaires ("Volkslieder") dont une grande partie a été publiée dans le recueil *Des Knaben Wunderhorn*. Ce phénomène a été motivé par un espoir très précis des romantiques que leur propre poésie pourrait se renouveler en s'inspirant par la voix "poétique" du peuple allemand. Cependant, ils ont été attirés non seulement par la poésie populaire de leur nation mais aussi par l'art des Tsiganes, décrit et illustré par de nombreux exemples chez Grellmann. Il évoque "improvisatorische Künste der Zigeuner [...], ihre seltene Verbindung von Tanz, Musik und Stegreifdichtung also eine ‚improvisierte Poesie‘."⁽¹⁹⁾ (l'art de l'improvisation des Tsiganes [...], leur liaison spécifique à la danse, la musique et l'improvisation, c'est-à-dire, à une sorte de, poésie improvisée').

Le Tsigane est depuis lors découvert comme créateur, conteur et musicien. On l'associe à la poésie orale que les romantiques admirent. **La poésie improvisée des Tsiganes devient ainsi un modèle pour la propre création des poètes romantiques allemands.**

Arnim, dans l'introduction au recueil de *Volkslieder*, se demande : "Warum zieht es uns in Büchern an, was wir von den ersten Entdeckungreisen, von den Weltfahrten, von ziehenden Schauspielern, insonderheit was wir von dem wunderbaren Wandel des Zigeunerreichs lesen [...] ich erinnere mich noch [...] wie jämmerlich geschlagen und aus dem Lande gejagt wurden, wie sie da nächtlich über die Brücke wegtrappelten, einer Schafherde zu vergleichen [...], die wir verstoßen und verfolgt haben. Durch so viel Liebe konnten sie keine Heimat erwerben."⁽²⁰⁾ (Pourquoi se sent-on attiré dans les livres par ce qu'on lit sur les premières explorations, sur les tours du monde, sur les comédiens ambulants et surtout sur le merveilleux mouvement du royaume des Tsiganes [...] je me souviens [...] comme ils étaient misérablement chassés du pays, comme ils s'en allaient du pays traversant

des ponts semblables à un troupeau de moutons [...] des Tsiganes qu'on a expulsés et poursuivis. Par autant d'amour, ils n'ont pas pu accéder à un chez-soi.)

Les Tsiganes semblent être "merveilleux" et "exotiques". L'opposition entre leur existence "poétique" et la réalité "prosaïque" permet d'accentuer le reproche adressé aux sédentaires qui, en chassant les Tsiganes, dérobent au monde ses merveilles. Nous voyons surgir ici une idée nouvelle du romantisme allemand : **la mise en doute de l'identité des sédentaires** construite et stabilisée aux dépens des groupes marginaux. L'image du Tsigane devient ainsi le moyen de réflexion sur le fonctionnement d'une société européenne fondée sur l'idéologie de la propriété et du travail.

L'idée d'établir des rapports très proches entre les Tsiganes, leur poésie qualifiée de "naturelle", et le statut de l'écrivain sera reprise et modifiée de façon intéressante dans la littérature française. On en parlera plus loin.

LE TSIGANE, LE POÈTE ET LA NATURE : LA TRADITION DE CERVANTES DANS LES CONCEPTIONS ROMANTIQUES

Les Tsiganes, les poètes et la nature : un lien qui remonte jusqu'aux *Nouvelles exemplaires* de **Miguel de Cervantès**, publiées en 1613. Cervantès se situe avec son texte de *La Petite Gitane* au commencement du mythe tsigane et il est le véritable initiateur de l'idée qu'une certaine complicité entre les poètes et les Tsiganes existe.

Dans ce texte, les poètes composent pour la belle Gitane "des romances qu'elle chantait avec une grâce particulière"⁽²¹⁾. Précieuse traduit la poésie au public en dansant et chantant avec ses amies gitanes, accompagnée d'un tambourin et des castagnettes.

Ce rapport concret et presque commercial mis à part, les Tsiganes autant que les poètes donnent l'impression de se ressembler aux yeux du monde extérieur. Les uns comme les autres sont considérés comme "pauvres à l'extrême et quelque peu mendiants"⁽²²⁾, alors qu'eux-mêmes, ils se sentent riches. Un page qui est poète en même temps peint l'image des poètes de façon suivante : "il n'est pas poète qui ne soit riche, car ils vivent tous contents de leur état ; philosophie que peu atteignent"⁽²³⁾. La même dissociation marque l'image des Tsiganes. La représentation de l'extérieur les réduit aux mendiants et aux pauvres voleurs, tandis que les Tsiganes reflètent très simplement leur façon d'exister par ces paroles : "Nous avons tout ce que nous voulons avoir, puisque nous nous contentons de ce que nous avons."⁽²⁴⁾

Et finalement, encore un autre passage évoque leurs traits communs. Lorsque le poète tente de définir la Poésie, il emploie l'image d'une belle jeune fille, qui est "chaste, honnête, discrète, subtile, retirée ; elle est l'amie de la solitude, les fontaines l'entretiennent, les prairies la consolent, les arbres la descennuient, les fleurs la réjouissent."⁽²⁵⁾ L'image évoquée par le page-poète correspond parfaitement au



Cervantes

portrait de la Précieuse dans le texte de Cervantès. Depuis lors, **le personnage de la petite gitane charmante est associée à l'incarnation de la Poésie.**

Précieuse de même que les Gitans et les poètes montre une sensibilité impressionnante à la beauté de la nature. Les Tsiganes vivent avec la nature, la connaissent, l'apprécient. Et c'est justement les poètes qui saisissent dans leur art toute cette sensibilité et beauté. Un vieux tzigane en témoigne ainsi : les Tsiganes estiment "plus que peintures et paysages de Flandres ceux que la nature, en ces rochers escarpés et neigeux, ces prés étendus et ces épaisseurs, offre à nos yeux à chacun de nos pas. Nous sommes astrologues rustiques, car nous dormons presque toujours à ciel découvert et à toute heure nous savons à laquelle nous en sommes du jour ou de la nuit ; nous voyons comme l'aurore presse en un coin et balaye les étoiles du ciel et comme elle paraît avec l'aube sa compagne, réjouissant l'air, rafraîchissant l'eau et humectant la terre, et derrière elle, le soleil, *durant les cimes*, comme dit le poète, *et frisant les boucles des monts*, nous ne tremblons point de rester glacés par son absence lorsque ses rayons nous frappent de biais, ou embrasés lorsqu'ils nous touchent perpendiculairement ; nous faisons même visage au soleil et au gel, à la stérilité et à l'abondance"⁽²⁶⁾.

LE PERSONNAGE DE LA PRÉCIEUSE ET D'AUTRES TSIKANES "POÉTIQUES"

En ce qui concerne la belle Précieuse de Cervantès, il faudra souligner que son image a hanté tout le XIX^e siècle peut-être bien plus encore que la redoutable Carmen, femme fatale et diabolique, de **Prosper Mérimée**.

Théophile Gautier nous en donne ses raisons :

"Mignon, Fenella, Esméralda, tour à tour caressées par Goethe, Walter Scott et Victor Hugo prouvent l'amour des âmes poétiques pour ce caractère fier qui donne tout au hasard et réveille dans les esprits les mieux réglés un sourd instinct d'indépendance et de la vie errante"⁽²⁷⁾

Pour compléter la liste des personnages féminins, on peut citer encore Isabella d'**Arnim**, Kordelchen d'**Eichendorff**, Mitidika de **Brentano**, Elisabeth de **Mörike** sans autant vouloir prétendre être exhaustifs.

LA LIBERTÉ DES TSIKANES

FACE AUX MODIFICATIONS DE L'ÉPOQUE ROMANTIQUE

L'idée de la **liberté absolue** des Tsiganes est devenue l'un des plus grands symboles des écrits romantiques. Or, c'est bien encore une fois Cervantès qui est le premier écrivain à l'avoir formulée. L'auteur qualifie la vie tzigane de l'adjectif "libre", mais celui-ci a une signification très différente de celle de l'époque romantique.

D'abord, Cervantès brosse un tableau très réel de la vie tzigane : ils sont pauvres et ils ne se font pas d'illusions, ni humaines ni sociales. Ils sont confrontés quotidien-

Vivant dans une époque incertaine, d'un mode de vie qui peut basculer à tout moment, les Tsiganes connaissent la valeur de l'instant présent.

nement à la rude réalité qui les oblige à être plus forts et plus courageux que les autres pour survivre. Leur "courage, ni cordeaux le tordent, ni question le réduisent, ni brocs d'eau l'étouffent, ni chevalets le domptent."⁽²⁸⁾ Les Tsiganes sont des maîtres de l'art de la survie et donc de la friponnerie. Ces voleurs raffinés n'hésitent pas à avouer qu'ils se servent de la bêtise des autres pour arriver à leur but : "du oui au non, nous ne faisons différence, s'il nous plaît ; et nous nous aimons mieux martyrs que confesseurs. C'est pour nous que l'on nourrit les bêtes de charge dans les champs et qu'on coupe les bourses dans les villes ; ni l'aigle, ni aucun autre oiseau rapace ne se jette plus prestement sur la prise qui s'offre à lui que nous ne nous élançons sur les occasions qui montrent quelque intérêt ; nous connaissons mille habiletés prometteuses d'une heureuse fin"⁽²⁹⁾.

En appliquant la loi du plus fort, les Tsiganes réussissent à gagner mais pour un but trop peu élevé dans les yeux de l'auteur des *Nouvelles exemplaires*. Toute morale et honnêteté étant absentes dans leurs actes, ils incarnaient l'**exemple négatif**. Pourtant, les rêves romantiques, deux siècles plus tard, délivrent des Tsiganes de manière radicale de toutes les contraintes morales, sociales et humaines pour concevoir le symbole de l'**indépendance absolue**.

Ce n'est pas "une aspiration à la vie libre [et] l'amour des Gitans"⁽³⁰⁾ qui apparaît chez Cervantès puisque l'auteur ne peut que condamner moralement ces voleurs oisifs, mendiants et trompeurs par excellence. Ici, il est question d'une autre forme de liberté. Une liberté qui est d'ordre philosophique. Les mots déjà cités du vieux tsigane : "nous avons ce que nous voulons puisque nous nous contentons de ce que nous avons"⁽³¹⁾ dénotent une sage réflexion des Tsiganes et tout de même une légère manifestation de l'admiration de la part de l'auteur.

Vivant dans une époque incertaine, d'un mode de vie qui peut basculer à tout moment, les Tsiganes connaissent la valeur de l'instant présent. Ils savent limiter leurs besoins et apaiser leurs désirs. Ils n'aspirent pas à plus que ce qu'ils ont. La conception de la vie tsigane chez Cervantès inspire **une liberté d'un bonheur simple**. Il s'agit de la faculté d'apprécier pleinement chaque instant de la vie et de se montrer **stoïque** vis-à-vis du Destin.

La vision romantique place les Tsiganes non pas dans le bas de la société, mais dans son opposition extrême. L'opposition de toute société, de tout ordre, de toute loi et toute soumission. Le personnage romantique du Tsigane représente un réservoir de rêves abstraits pour fuir une réalité sociale, exprimer une critique et créer un ailleurs concevable. Le statut de "l'altérité étrange"⁽³²⁾ a transporté les Tsi-



Théophile Gautier

ganes de l'autre côté des frontières sociales et annulé toute place possible dans la société. Leur image a servi aux romantiques de métaphore pour nommer un désir : celui d'une altérité sociale face à une maison bourgeoise et de la projection d'une vie libre et indépendante dans la nature sans les lois et sans les règles.

LE TSIGANE : LE SYMBOLE DE L'OPPOSITION AU POUVOIR

C'est encore et une dernière fois Cervantès qui indique le point de départ : "ni la crainte de perdre l'honneur nous fatigue, ni l'ambition de l'accroître nous éveille, nous n'entreprenons aucun parti, ni ne nous levons à l'aube pour présenter des placets, nous presser à la suite des grands ou solliciter des faveurs. Plus que toits dorés et palais somptueux, nous estimons ces baraques et ces ranchos mobiles."⁽³³⁾

L'indépendance des Tsiganes par rapport aux pouvoirs de ce monde a naturellement trouvé l'écho chez les romantiques. Ils transforment cette idée en une métaphore de **l'attitude anticonformiste** vis-à-vis de la société bourgeoise de leur époque.

Un passage de *Voyage en Russie* de Théophile Gautier illustre ce profond mépris des artistes pour le philistin : "La musique bohémienne agit violemment sur les êtres les plus prosaïques, et fait chanter *tirely* le philistin lui-même, assoupi dans son obésité et sa routine"⁽³⁴⁾.

On arrive ici à l'explication des confusions créées autour de la "Bohème littéraire". La nouvelle conception du monde "antibourgeois" se radicalise et nécessite de nouveaux symboles : le type du "vagabond-flâneur" ressemble étrangement dans ses allures aux Tsiganes et l'image du peuple nomade traversant des siècles sans accepter de se compromettre sera désormais choyée par tous les poètes subversifs, anarchistes et dissidents.

Pour illustrer la force dont l'image des Tsiganes s'est chargée, on citera au moins Jean-Pierre de Béranger, le célèbre chansonnier français, qui a contribué à la chute des Bourbons par l'effet de ses chansons et par son influence énorme sur la jeunesse et sur l'opinion publique. Sa chanson *Les Bohémiens* accorde une place prépondérante à la politique ayant pour but d'attaquer le trône et l'autel. Les Bohémiens figurant comme ceux qui se moquent du pouvoir, incitent aux positions engagées et font appel à la désobéissance :

Sans pays, sans prince, sans loi
Notre vie
Doit faire envie

Tout indépendants, nous naissons
Sans Eglise
Qui nous baptise,
Tout indépendants, nous naissons
Au bruit du fifre et des chansons⁽³⁵⁾

[...]
 Nos premiers pas sont dégagés
 Dans ce monde,
 Ou l'erreur abonde,
 Nos premiers pas sont dégagés
 Du vieux maillot des préjugés.

Quand nous mourrons, vieux ou bambin,
 On vend le corps au carabin,

Nous n'avons donc, exempts d'orgueil,
 De lois vaines,
 De lourdes chaînes,

Nous n'avons donc, exempts d'orgueil,
 Ni berceau, ni toit, ni cercueil.⁽³⁶⁾

L'image du Tsigane gai et amoureux de son indépendance politique, sociale, morale et religieuse sert au chansonnier de **masque** pour éveiller la notion de liberté liée au plaisir d'une vie sans préjugés ni obligations. Ces métaphores représentent les Tsiganes comme des individus d'une légèreté d'esprit considérable, sans morale ni religion.

À la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'idée de Tsiganes fonctionnant comme symbole de l'opposition politique est si fortement imprégnée dans les esprits que quelques recueils de poésies prennent le mot "Bohémien" pour titre, même si aucun lien direct ne subsiste entre les chansons et le peuple nomade. Il s'agit notamment du recueil *Les Bohémiens* de Charles Pradier, publié en 1854⁽³⁷⁾. Un rapport déjà plus clair s'établit à l'égard d'une œuvre plus récente de Z. Bérge de Mazères, qui publie en 1835, sous le titre *La Bohémienne*, une satire politique contre le gouvernement et le roi. L'astuce (presque "tsigane") d'emprunter le masque du Bohémien pour attaquer les pouvoirs conduit à une nouvelle association. En se rapportant au statut des Tsiganes qui est celui d'un peuple chassé et poursuivi, le même terme couvre ceux qui ont été obligés de quitter leur patrie. H. du Pontavice de Heussey l'emploie à son tour pour évoquer le destin des exilés politiques dans sa *Chanson Bohémienne*:

L'exil nous fait Bohémiens Afin d'ensemencer le monde⁽³⁸⁾

LE TSIANE ET LE MYSTÈRE : LE CAS DE GERARD DE NERVAL

Avant de conclure sur Baudelaire, on analysera encore la nouvelle *La main de gloire* que Gérard de Nerval publie en 1832 et intitule plus tard *La main enchantée*. L'auteur se sert ici du personnage tsigane pour appliquer la poétique du "romantisme fantastique".

Le personnage le plus fantastique et le plus mystérieux qui noue et dénoue les fils de l'histoire est justement un Bohémien.

L'histoire se déroule à Paris, à l'époque d'Henri IV, où Eustache Bouteroue, un orphelin et apprenti drapier provoque en duel un arquebusier, le joyeux et bruyant cousin de sa jeune femme. Cet acte inconsidéré, étant donné qu'Eustache ne sait manier aucune arme et ne s'est jamais battu, le conduit à la recherche de l'aide chez le Bohémien.

La place habituelle où le Tsigane-escamoteur donne son spectacle au public est le pont Neuf, "le rendez-vous de tous les oisifs parisiens, dont le nombre est grand, et partant, de tous les jongleurs, vendeurs d'onguents et de filous, dont les métiers sont mis en branle par la foule, comme un moulin par un courant d'eau."⁽³⁹⁾ Il demeure, autrement, dans le Château-Gaillard, une ancienne prison "qui maintenant commençait à se ruiner et se crevasser, et n'était guerre habitable que pour ceux qui n'avaient point d'autre asile"⁽⁴⁰⁾

Ce Tsigane nommé le maître Gonin par la population parisienne est l'une des figures éternelles, sans âge et sans fixation temporelle précise. Le dépaysement historique voulu de ce personnage le place dans une tradition d'escamoteurs. On dit qu' "il descendit effectivement de ce fameux jongleur qui fonda, sous Charles VII, le théâtre des Enfants-sans-Souci et porta le premier titre de Prince des Sots"⁽⁴¹⁾

Maître Gonin est le personnage tzigane sinon le plus raffiné, du moins le plus cultivé qu'on puisse rencontrer parmi tous les Tsiganes littéraires. Ces qualités exceptionnelles sont complétées par une allure particulière qui rappelle une beauté à l'aspect ancien, perdue dans le passé : "c'était une de ces figures du type bohémien commun cent ans avant, déjà rare alors, et aujourd'hui noyé dans la laideur et l'insignifiance de nos têtes bourgeoises : un profil en fer de hache, front élevé mais étroit, nez très long et très bossu, et cependant ne surplombant pas comme les nez romains, mais fort retroussé au contraire, et dépassant à peine de sa pointe à bouche aux lèvres très avancées, et le menton rentré ; puis des yeux longs et fendus obliquement sous leurs sourcils, dessinés comme un V, et de longs cheveux noirs complétant l'ensemble, enfin, quelque chose de souple et de dégagé dans les gestes et dans toute l'attitude du corps témoignait un drôle adroit de ses membres et brisé de bonne heure à plusieurs métiers et à beaucoup d'autres."⁽⁴²⁾

Même son "vieux costume de bouffon"⁽⁴³⁾, il le porte avec dignité. Il prouve son habileté non seulement dans le domaine propre de l'escamoteur (le public admire son spectacle de tours de gobelets), mais aussi dans l'art de l'éloquence et de dire la bonne aventure : "par un prologue fort bien tourné, le nouveau maître Gonin annonça qu'il avait en outre le talent de prédire l'avenir par la cartomancie, la chiromancie, et les nombres pythagoriques"⁽⁴⁴⁾

Eustache Bouteroue se laisse prédire son futur, et à partir de ce moment-là, il cesse peu à peu d'être maître de son destin. Le Tsigane, ayant un humour spirituel et cassant à la fois, lui annonce, par ces mots, qu'il finira au gibet : "Chose bizarre ! [...] qu'une existence si simple dès l'abord, si bourgeoise, tende vers une transformation si peu commune, vers un but si élevé !... Ah ! mon jeune coquardeau, vous



Gérard de Nerval

rompez votre coque ; vous irez très haut... vous mourrez plus grand que vous n'êtes. »⁽⁴⁵⁾ Eustache se réjouit d'autant plus en s'imaginant le futur prometteur et seulement après que le Tsigane lui déchiffre ses mots, il prend peur. Ici, on entend l'ironie romantique de l'auteur, qui masque son mépris pour le bourgeois en figure de Bohémien qui le dépasse non seulement au niveau de sa beauté physique mais aussi en ce qui concerne ses capacités intellectuelles. Eustache, fort inquiet, enregistre bien la proposition de maître Gonin : « Or, s'il vous faut jamais quelque conseil, quelque sortilège, charme ou philtre à votre usage, dans le cas d'un danger, d'un amour ou d'une vengeance, je demeure là-bas, au bout du pont, dans le Château-Gaillard. »⁽⁴⁶⁾

Eustache, peureux d'assumer sa proposition au combat, décide d'aller demander un charme au Tsigane afin de vaincre son adversaire. Gonin l'assure, toujours dans son ton moqueur, qu'il ne s'agira que de la magie blanche qui ne peut « en aucune façon, compromettre le salut de l'âme »⁽⁴⁷⁾ et demande comme gage la main d'Eustache au cas où il ne verserait pas à temps la somme convenue.

Eustache tue d'un coup d'épée son adversaire, puis angoissé du meurtre, implore l'assistance du lieutenant civil du prévôt de Paris. Lorsque celui-ci lui promet sa protection, la main d'Eustache lui applique un soufflet sur la joue et la scène continue jusqu'à ce qu'il faille appeler les gendarmes afin d'arrêter la main qui mue d'elle-même et souffle le fonctionnaire. Eustache est condamné au gibet.

Maître Gonin rend visite à Eustache dans la prison pour lui annoncer qu'il n'avait pas acquitté sa dette et qu'après la mort d'Eustache, sa main lui appartiendra. Gonin remarque qu'elle lui servira à la réussite d'un charme pour s'introduire dans les maisons, d'ouvrir toutes les serrures. De cette manière élégante, le Tsigane fait comprendre à Eustache que sa main lui permettra de réaliser le charme lequel pourrait ouvrir la prison et lui sauver la vie.

Eustache tente de faire peur au Tsigane en voulant le dénoncer, or celui-ci lui répond tranquillement : « Ah ! c'est bon, faites cela... et seulement vous serez brûlé vif pour avoir usé de magie, ce qui vous habituera par avance à la broche de M. le diable » et il ajoute en tant que médium du Destin : « Mais ceci même ne sera point, car votre horoscope porte la hart, et rien ne peut vous distraire »⁽⁴⁸⁾

Ici encore, le contraste absolu entre Gonin et Eustache est frappant : Gonin reste parfaitement impassible et applique une attitude « stoïque » vis-à-vis de son destin. Le fait de savoir qu'il finira à la galère, ne le touche pas plus que la mort de n'importe qui d'autre : *gibet* et *galère*. Vous irez haut et moi loin. Cela est parfaitement indiqué chez moi par cette ligne médiane, traversée à angles droits d'autres lignes moins prononcées ; chez vous, par une ligne qui coupe celle du milieu sans se prolonger au-delà, et une autre les traversant obliquement toutes deux »⁽⁴⁹⁾. Le drapier Eustache, par contre, en pensant à sa mort « se mit à crier si fort et à pleurer si chaudement, que c'était grande pitié »⁽⁵⁰⁾ Même les citations de Sénèque le Tragique (« Nul ne meurt avant son heure ! »⁽⁵¹⁾) ni les vers de Lucrétius (« Vivez aussi longtemps que vous pourrez, vous n'ôterez rien à l'éternité de votre mort ! »)⁽⁵²⁾ que Gonin lui récite, ne semblent pas être suffisants pour le calmer.

Le lendemain, à peine meurt-il au gibet, la main s'agite, frappe le bourreau qui la sépare du reste du corps et s'enfuit vers le Château-Gaillard : "puis, s'accrochant encore par ses doigts comme un crabe aux aspérités, aux fentes de la muraille, elle monta ainsi jusqu'à l'embrasure où le Bohémien l'attendait."⁽⁵³⁾

Maître Gonin, le Bohémien mystérieux, le connaisseur de la magie blanche, escamoteur, diseur de la bonne aventure représente à la fois le médium du Destin et l'incarnation du Mystère. De cette position privilégiée, ce personnage exprime la distance et le mépris hautain pour le mode de vie d'un bourgeois aux besoins matériels. Par ces connaissances non seulement en domaine des sciences occultes, mais aussi en littérature et philosophie des Anciens, il émane une élégance raffinée et il éprouve une tranquille ironie à l'égard du drapier inculte. **L'image du Tsigane se transforme en une nouvelle métaphore.** A présent, le «Tsigane» vidé de sa substance humaine et chargé d'interprétations littéraires, écrites et modifiables sert aux auteurs de métaphore pour exprimer **la conception de sa propre existence.**

LE TSIGANE ET LE POÈTE : A QUOI SERVENT-ILS ?

L'époque romantique inspire une nouvelle vague de réflexions sur le statut social des poètes.

Comme les Tsiganes, les poètes romantiques ne reconnaissent pas d'autorités supérieures, ne respectent pas de frontières géographiques et sont maîtres d'une langue secrète. En surplus, les Tsiganes disposent d'un grand nombre de connaissances dans le domaine magique, que ce soit l'art de guérir les hommes ou le bétail, ou d'exercer de la magie blanche.

On sait que les Tsiganes pratiquaient, depuis leur apparition en Europe, l'art de dire la bonne aventure et que cette faculté constituait l'un des thèmes favoris des artistes⁽⁵⁴⁾.

La bonne aventure, la divination, la chiromancie et la cartomancie ne signifiaient pas seulement une source de mystère, mais ces pratiques ont surtout rendu les Tsiganes célèbres comme **les prophètes**⁽⁵⁵⁾.

Les romantiques se voyaient renvoyés par l'existence de "la tribu prophétique" à leur propre conception de l'Art et de l'Artiste. A ce propos Zdenek Hrbata écrit : "Romantismus postavil umení a umelce na piedestal rovny antickému Olympu."⁽⁵⁶⁾ (Le romantisme a situé l'art et l'artiste sur un piédestal qui égalait l'Olympe antique) et il développe son idée : „Umelcova inspirace a talent jsou pro romantiky prorockem darem, jehož prosteednictvím jsou „nebesem“ vyrvány pravdy, které v peipad? nutnosti umelec odhaluje veřejnosti“⁽⁵⁷⁾ (L'inspiration de l'artiste et son talent signifient pour les romantiques un don de prophétie par lequel l'artiste arrache les vérités des "cieux" et les transmet au public.) L'art est considéré comme une mission divine et l'artiste devient, selon la conception de Victor Hugo un nouveaux prophète, un intermédiaire entre la Divinité et la Terre.

Le Tsigane-devin apparaît ainsi au centre des réflexions sur la poétique de l'époque romantique. Dans la métaphore du Tsigane, on voit se relier deux

